

С подкрепата на сдружение *Нимантели*.

Петя Асенова®

АПП „АЛЯ“®



София • 2016



© Петя Асенова, автор

c/o Jusautor

All rights reserved

Избрани статии по балканско езикознание

на корицата Рене Магрит (1898–1967): „Голямото семейство“ 1947

Редактор Ангелина Иванова

За контакти petyaass@gmail.com
dobrodan-2@rambler.ru

ISBN 978–954–8465–96–0

Формат 60 × 90 / 16

АПП Аля

Печат: ***

Съдържание

Уводни думи.....	8
<u>Теоретични въпроси</u>	11
Balkan Borderline Phenomena through the Prism of Areal Linguistics	11
За семантичното равнище на общобалканската лексика	25
О статусе общих особенностей двух балканских языков – балканизмы они или нет?.....	38
<u>Интралингвистика</u>	54
<u>Глаголна система на Балканския езиков съюз</u>	54
Fonctions modales des temps verbaux dans les langues Balkaniques	54
Fonctions non-impératives de l'impératif dans les langues balkaniques.....	66
Observations sur l'emploi de l'aoriste en grec et en albanais	80
Адмиративът в албански и преизказването в български	97
Темпоральность / аспектуальность и определенность.....	120
<u>Синтаксис на Балканския езиков съюз</u>	135
Конкуренция на предлозите при изразяване на финално ст..	135
Complex Connectors with Prepositions – A Feature of Balkan Syntax	149
Наблюдения върху условията за удвояване на допълнението	163
Бележки върху <i>accusativus duplex</i> в балканските езици.....	173
Constructions possessives inverses en bulgare	187

A propos des fonctions syntaxiques des relatifs absolus dans les langues balkaniques	196
Une construction syntaxique d'intensification en grec et en albanais (<i>τι ωραία που είναι = sa bukur që je</i>)	207
Структура на текста	213
Observations sur la structure du texte balkanique	213
Наблюдения върху един текст на Янис Ридос (<i>Δεκαοχτὼ λανοτράγουδα της λικμής πατρίδας</i>)	242
Εκστραлингвистика	255
Езикови контакти	255
Особенности функционирования балканских диалектов в иностранном языковом окружении	255
Консерватизм и неология в условиях языковых контактов ..	271
Les interférences dans le dialecte de Golo bërdo – Albanie	283
L'interférence et l'héritage dans les parlers romans isolés	311
Le grec en Bulgarie	325
Le rôle de la femme dans la société bilingue des Balkans	347
Εтнолингвистика	354
La mentalité balkanique: vues de l' „homo balcanicus“ sur certaines qualités humaines.....	354
„Ipse ego“. Moyens linguistiques de son expression balkanique	380
Ονομαстика	409
Adaptation slave de toponymes grecs du littoral Bulgare de la mer Noire	409
Местни имена от Голо Бърдо – Североизточна Албания	430
Селищни имена от Янинската кааза от средата на XVI в. (предварителни наблюдения)	450

Les interférences dans le dialecte de Golo bărdo – Albanie*

Abstract

Die Untersuchung gründet sich auf Aufzeichnungen von 270 Minuten mit 25 Sprechern des Bulgarischen aus sechs Dörfern in der Region Golo bărdo in Albanien, die wir im Juni 1996 besucht haben. Unter den Bedingungen des sprachlichen Umgangs werden gegensätzliche soziale Faktoren wirksam: solche, die den Gebrauch der Muttersprache stützen, aber auch solche, die den Sprachwechsel zum Albanischen fördern. Die sprachliche Interferenz betrifft vor allem die lexikalische Ebene. Es werden außersprachliche und sprachinteme Gründe und Mechanismen der Interferenz in der Rede (*code-switching* und *code-mixing*) untersucht. Eine Ursache der Interferenz stellt das Zusammenleben monolingualer und bilingualer Sprecher unter der bulgarischen Bevölkerung von Golo bărdo dar.

1. Introduction

Dans la région montagneuse de *Golo bărdo* (alb. *Gollobordë*), située au Nord-Est de l'Albanie, il existe quelques villages dont la population, dense, parle bulgare. Cette population s'y est installée au cours des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, à l'époque du peuplement de la péninsule balkanique par les Slaves. Dans les années soixante du IX^{ème} siècle, sous le prince bulgare Boris 1^{er}, Golo bărdo, à l'instar d'autres terres albanaises, a fait partie de l'Etat bulgare (Селищев 1931: 50,61). En juin 1996, une expédition ethnolinguistique émanant conjointement de la Faculté de Philologie slave de l'Université de Sofia „Saint Kliment

* Birgit I., Th. Stolz (Hrsg.). „Was ich noch sagen wollte“: a multilingual Festschrift for Norbert Boretzky on occasion of his 65th birthday. Berlin: Akademie, 2001. [Studia typologica. 2. Sprachtypologie und Universalienforschung. Beihefte/Supplements. Language Typology and Universals.]

une natalité très élevée (entre 5 et 7–8 enfants par famille) et subit l'accroissement naturel de population le plus élevé d'Albanie, laquelle, de son côté est l'Etat dont l'accroissement de population est le plus élevé d'Europe (20,4 en 1985).

2.1.2. L'endogamie – la tradition qui veut que l'on trouve un partenaire grâce aux bons offices des marieuses (en dialecte *стрдѝци* < *стрдѝници*) est toujours bien présente (bien que modernisée) et est toujours en vigueur y compris chez ceux qui ont quitté les frontières du territoire.

2.1.3. La densité de la population bulgarophone, dont les villages sont situés dans des régions montagneuses difficilement accessibles, presque isolées des routes durant les longs hivers. La population albano-phonique vit dans des villages qui sont voisins. La répartition de la population en fonction de la langue maternelle (*mother-tongues groups* = MTG) correspond donc à la répartition géographique – chaque MTG occupe un territoire bien précis (Вајнрајх 1972: 56). En raison de ces conditions, les enfants en bas-âge, les femmes âgées, même celles qui, plus tard, se sont installés à Tirana ainsi que dans d'autres grands centres urbains, sont restés pratiquement unilingues.

*Ја не знаеф да збѝрувам бугарски, свѝкорва ми – арнаѝче.
Се научивме ѝбете. 'Je ne savais pas parler bulgare, ma
belle-mère – albanais.*

Nous nous sommes appris mutuellement' – témoigne la belle-fille de Zemrje Islami, Merushe, une Albanaise du village de Makelare, mariée depuis cinq ans à Radoišta. Hysein Sadiku âgé de 36 ans et originaire du village de Trebište reconnaît: *Од чѝтири оделѝн'е зна да зовора ѝлбански.* 'Depuis la quatrième année, je sais parler albanais'.

2.2. Les facteurs qui ont contribué au remplacement de la langue maternelle par l'albanais, ç-à-d au passage d'un bilinguisme bulgaro-albanais au monolinguisme albanais, sont avant tout d'ordre économique, notamment:

2.2.1. L'urbanisation et le déplacement du village à la ville – bien que 60% de la population de l'Albanie continue à vivre à la campagne,

la région de Golo bërdo, aride et de faible niveau de vie, peu à peu se vide. Durant notre visite, nous avons été frappés par le fait qu'au village de Steblevo, par ex., environ 300 maisons étaient vides, leurs propriétaires s'étaient installés en ville. Partout (c'est le cas, par exemple, de presque tout le village de Radoišta), la population mâle en âge de travailler passe environ six mois chaque année (quand il ne s'agit pas de plusieurs longues années) dans les Etats voisins à travailler plus ou moins légalement afin de subvenir aux besoins de leurs familles.

2.2.2. L'enseignement – celui-ci est dispensé dans la langue officielle de l'Etat. Une bonne connaissance de l'albanais est une condition essentielle pour la réussite sociale et économique de la population de Golo bërdo dans la société albanaise. Etant donné qu'en Albanie, jusqu'à il y a quelques années, l'enseignement était ouvert à tous, gratuit et de haut niveau, les représentants de cette population énergique ont conforté leur prestige dans la vie sociale. C'est ainsi que lorsque les jeunes gens de Golo bërdo terminent leurs études secondaires, ils parlent mieux l'albanais littéraire que leur propre dialecte.

3. Caractère du bilinguisme

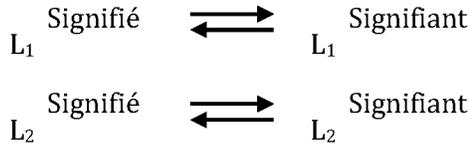
Le bilinguisme est différent selon le groupe d'âge, le groupe social. Au cours de sa vie, le locuteur individuel d'une langue passe lui-même par différentes étapes de bilinguisme.

3.1. Du point de vue psycholinguistique, l'assimilation de deux langues passe par trois étapes que l'on peut définir comme suit:

3.1.1. Monolinguisme bulgare – chaque individu commence par cette étape et est unilingue jusqu'en âge d'école, et, dans certains cas, toute sa vie (cf. 2.1.3.).

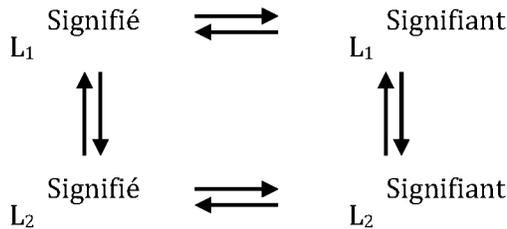
3.1.2. Bilinguisme coordonné – le locuteur dispose de deux systèmes conceptuels indépendants, correspondant aux deux langues qu'il parle. La manière dont ces deux langues sont assimilées tant dans le contexte de la communication que dans celui de la culture est très différente: la langue L_1 (en l'occurrence le dialecte maternel bulgare) est

assimilée et utilisée en milieu familial, tandis que la langue L_2 (en l'occurrence l'albanais littéraire) l'est à l'école. Etant donné que le bilinguisme coordonné ne présuppose pas le rapprochement des termes relevant des deux canaux de communication du bilingue, le locuteur est moins tenté de transférer les particularités sémantiques de ces termes d'une langue à l'autre:



3.1.3. Bilinguisme subordonné ou composé (compound) – le locuteur maîtrise un système conceptuel unique qui se ramifie en deux canaux de codage et de décodage. Ces deux canaux sont les deux langues parlées par le bilingue. Le canal de la langue L_1 se trouve sous l'influence permanente du canal de la langue L_2 , si bien que L_1 se retrouve comparée mot à mot avec L_2 . Les rapprochements sémantiques sont donc très marqués.

Dans le cadre d'une pratique régulière de la traduction, le bilinguisme coordonné peut devenir subordonné (Ervin, Osgood 1954: 136–140), ç-à-d:



Les flèches horizontales montrent dans quelle mesure le bilingue arrive à se servir des deux langues sans admettre d'interférence; les verticales montrent l'interférence qui tend à réduire les deux langues à une seule (Beziers, van Overbeke 1968: 78).

Ce passage d'un bilinguisme coordonné à un bilinguisme subordonné se trouve réalisé chez la plupart des habitants de Golo bërdo qui sont dans la vigueur de l'âge, surtout chez les hommes, particulièrement ceux qui sont plus cultivés. Bien qu'il soit commun de penser que c'est la première langue assimilée qui domine psychologiquement, celle-ci peut cependant être rejetée dans le souvenir du locuteur bilingue, à condition que le recours à la seconde langue soit plus fréquent et plus intensif et si tout ce qui a trait à la culture s'énonce dans celle-ci. Dans ces conditions, la seconde langue peut s'élever au rang de langue „dominante“ (Вайнрајх 1979: 53). Aujourd'hui chez le bilingue de Golo bërdo, c'est l'albanais qui l'emporte sur le dialecte maternel. L'albanais joue le rôle de langue **source** (angl. *source*) en cas d'interférence, tandis que le dialecte maternel joue celui de langue **cible** (angl. *target*) dans le même cas et c'est pour cette raison que notre étude s'attachera aux déviations qui ont lieu dans le système du dialecte maternel sous l'influence de celui de l'albanais.

3.2. Du point de vue sociolinguistique, le bilinguisme des bulgarophones de Golo bërdo, **additionnel** (angl. *additive*) au départ, a tendance à devenir **soustractif** (angl. *subtractive*).

3.2.1. Dans le cas du **bilinguisme additionnel**, le locuteur „ajoute“ à ses aptitudes communicatives une deuxième langue qui le distingue socialement. En l'occurrence, l'adaptation à un milieu albanophone nécessite l'acquisition de l'albanais. Au début, l'albanais s'ajoute simplement au dialecte maternel bulgare, sans pour autant le remplacer.

3.2.2. Le bilinguisme soustractif se remarque lorsque l'assimilation d'une deuxième langue fait partie du processus de remplacement de la langue minoritaire par la langue officielle de l'Etat où l'on vit. Les bilingues peu à peu perdent leurs aptitudes à communiquer dans leur langue maternelle (cf. Appel, Mussen 1989: 102).

Les remarques qui viennent d'être faites permettent de définir le bilinguisme des Bulgares de Golo bërdo comme **collectif, subordonné, imparfait**, avec une tendance vers **soustractif** du type **dialecte de la langue A** (maternel) + **forme littéraire de la langue B** (officiel). Aujourd'hui, c'est le type le plus fréquent de bilinguisme dans les Balkans.

4. Caractéristique de l'interférence

L'interférence rencontrée à Golo bërdo ne présente aucune particularité eue égard à celle que l'on peut trouver ailleurs dans les Balkans. Son intensité est même plus faible que par exemple l'interférence entre le bulgare et le grec de la mer Noire ou le grec parlé par les Karakatchans en Bulgarie (cf. A s e n o v a 1993).

Dans les conditions d'un bilinguisme prolongé, l'interférence se remarque tant dans la langue que dans la parole. A Golo bërdo, il est souvent difficile de trouver (ou plutôt d'appliquer) des critères exacts permettant de différencier les types d'interférence. Il s'agit en effet de déterminer si l'unité linguistique étrangère qui apparaît dans le discours d'un locuteur bilingue constitue un emprunt ou si son apparition est due à un passage fortuit à un code étranger (*code-switching*). En général, une adaptation phonétique et morphologique est perçue sur le plan linguistique comme une preuve que l'unité linguistique étrangère a été intégrée et systématisée dans la langue-cible. Mais ceci n'est pas toujours suffisant: on rencontre aussi des emprunts non-adaptés (cf. A p p e l, M u y s k e n 1989: 172). Pour cette raison, combiner des critères proprement linguistiques avec des critères sociolinguistiques et psycholinguistiques paraît plus approprié. Un exemple: la présence d'unités albanaises dans le discours d'unilingues ou de bilingues chez qui le dialecte maternel bulgare est dominant (dans le cas d'un bilinguisme additionnel), indiquera évidemment que cette unité constitue un emprunt. Bien que la situation à Golo bërdo ne puisse être définie comme celle d'une **double culture** dans le contexte du **bilinguisme** (*bilingualism / biculturalism*), il existe une relation entre ces deux phénomènes (Х а у г е н 1972: 63–65). Dans la mesure où l'on peut considérer l'inventaire lexical comme un moyen de décrire une culture, les lexèmes albanais que l'on rencontre dans le dialecte de Golo bërdo et qui sont liés à la culture albanaise, peuvent aussi être raisonnablement considérés comme des emprunts.

4.1. L'interférence dans la langue

4.1.1. L'interférence dans la langue se manifeste avant tout au *niveau lexical*. Dans le dialecte de Golo bārdo, on utilise certains lexèmes empruntés à l'albanais et qui n'ont pas d'équivalent bulgare. Ceux-ci concernent le domaine de la culture actuelle (et non pas traditionnelle) spécifique à l'Albanie. Ces emprunts à l'albanais touchent à deux groupes essentiels de realia:

1) phénomènes liés à la vie socio-politique:

pronār 'propriétaire' < *pronar*: (1) *Ко рабџта тџмо, македонisht зборџвам со прона̀рот*. (R) 'Quand je travaille là-bas, je parle macédonien avec le propriétaire'; (2) *Ке донџсе прона̀рот*. (Tr) 'Le propriétaire va l'apporter'; *мџкина* 'automobile' et 'machine à écrire' < *makinë*: (3) *Ко се вџртеет со мџкина*. (Tr) 'Certains reviennent en voiture'; (4) *Пишем на мџкинан*. (Kl) 'J'écris à la machine'; *киверџя* 'gouvernement' < *qeveri, -a*: (5) *Ја су од киверџје плџтен и су дџбро плџтен*. (Kl) 'Je suis payé par le gouvernement et je suis bien payé'; (6) *Се убџва киверџје. За мџжи џе неџбава*. (R) 'C'est un bon gouvernement, mais pour les hommes il n'est pas bon'; (7) *Да ни даџет киверџята* (GO) 'Que le gouvernement nous le donne'; cf. (11); *куфџе* 'frontière' < *kufi*: (8) *Гџдини, гџдини, зџтворени кџфи, зџтворени лџге*. (Tr) 'Des années, des années, les frontières fermées, les gens enfermés'; (8) *Да не џдет кџфи на дџма*. (GO) 'Que la frontière ne passe pas par la maison'; (9) *Дџадџ на кџфџе излџгя*. (P) 'La route met à la frontière'; (10) *Гџрно Кџрчиџа џџсти на кџфџе*. (P) 'Gorno Korçišta est sur la frontière'; *рџга* 'salaire' < *rrogë*: cf. (11); *мџмџя* 'sage-femme' < *tati*. (11) *Мџмџя, што зџмет рџга од дџрџсџва, од киверџю*. (R) 'Une sage-femme, qui reçoit son salaire de l'Etat'; (12) *По спитџлин'е, дџма мџмџя*. (Kl) 'A l'hôpital, à la maison, c'est la sage-femme'; *спитџл* 'hôpital' < *spital*: (13) *Чџтири гџдини и чџтири месџци го дџрџсџв во Шкџдра на*

снутàл'. (Kl) 'Je l'ai gardé quatre ans et quatre mois à Shkodra, à l'hôpital; cf. (12); *бўрса* 'bourse' < *bursë*: (14) *Не даїхеа бўрса*. (R) 'Ils n'ont pas donné de bourse'; *уцàр* 'soldat' < *ushtar*: (15) *И пèрат уцàрите у Грèкия нàшите*. (Tr) 'Mais en Grèce les soldats battent les nôtres'; *лèя* 'congé' < *leje*: (16) *Кинисаме ми да рабòтима на чимèнто. Три месèци лèя су биден во Грèция*. (R) 'Nous sommes partis travailler dans le ciment. J'ai passé trois mois de congé en Grèce'; *копиц* 'jardin d'enfants' < *kopsht* 'jardin', 'jardin d'enfants': (17) *òчи òна джагòринята во копиц* (Tr) 'Elle enseigne aux enfants dans un jardin d'enfants', (mais *ворт*, *градина* 'jardin'); *крюеплàку* 'le doyen du village' < *кryeplak*, *кryeplak-и*: (18) *Ке пòоиме те крjøеплàку и ке ни упрàй. Миè му се жàлимè тўку*. (R) 'Nous irons chez le doyen du village, lui, il arrange nos problèmes. Nous nous plaignons auprès de lui';

2) phénomènes liés à la culture matérielle contemporaine:

пàскòра 'miroir' < *pasqyrë*: (19) *Пàскòрата во бàн'ò – лèпа*. (Kl) 'Le miroir dans la salle de bain – il est beau'; *пияти* 'assiettes' < *pjatë*: (20) *Сàкаш пияти за ове?* (R) 'Tu veux des assiettes pour ces choses-là?'; *карìге* 'chaise' < *karrige*: (21) *Сèднете на карìге да пèте кàве*. (R) 'Assiez-vous sur une chaise pour boire du café'; (22) *Да ти донèса карìге да сèднеш?* (Tr) 'Veux-tu que je t'apporte une chaise pour t'asseoir?'; *таволìна* 'table' < *tavolinë*: (23) *На йèдна таволìна тàква*. (Kl) 'A une table comme ça'; *плячките* 'les choses, les affaires' < *plaçkë*: (24) *Плячките нèзини, плячките од дрўгите*. (Tr) 'Ses affaires à elle, les affaires des autres'; (25) *У градот плячките, нèма, нèма*. (Tr) 'Les affaires sont en ville, ici, il n'y en a pas, il n'y en a pas'; *Све цòймат плячките трòтено ко мèне*. (GO) *Tout ce qu'ils ont, ils l'ont laissé chez moi*; *лòма* 'chambre' < *dhomë* (alb. dial.: guègue du Nord et de la région de Gjirokastrò, Albanie méridionale: *dh >ll*, De m i r a j 1988: 231): (27) *Во лòма дрўга*. (Tr) 'Dans une autre chambre'; (28) *...лòмата и дрўгава – притје* (< *dhoma pritje* 'salon') (Kl) 'Voilà la

chambre, et le salon’; *инчездвам* ’enregistrer sur le magnétophone’ < *инчезој* < ital. *inciso p. p.* < *incidere*: (29) *Сака да те инчездва. Инчездй!* (Tr) ’Elle veut t’enregistrer. Enregistre!’; (30) *Ке инчездваш?* (KI) ’Tu vas enregistrer?’.

On trouve encore des emprunts dans trois autres groupes qui, bien que de manière indirecte, relèvent aussi du „biculturalisme“. Il existe cependant ici une différence: ceux-ci rencontrent des équivalents bulgares qui ne sont pas inconnus des locuteurs, mais ces derniers préfèrent recourir aux emprunts, parce qu’ils considèrent qu’ils „font plus albanais“. Il s’agit des:

3) dénominations des noms de parenté (indiquant principalement une relation indirecte; la dénomination directe est rendue alternativement par les dénominations bulgares):

кушарйри, кушарйн’ка, кошарйнка ’cousin, cousine’ < *kushëri* (masc., sans article), *kushëri* (masc., avec article): (31) *Кушарйри ми ње дтрао со еден камен.* (Stb) ’Mon cousin m’a frappé avec une pierre’; (32) *Майка му мџот од Дурата ести кошарйнка Казова.* (Tr) ’La mère du mari de Durata est cousine de Kazo’; (33) *Ј њма кошарйн’ка.* (GO) ’J’ai une cousine’; *дајдџа* ’oncle’ (maternel) < *dajë*: (34) *џва ести невеста од дајдџа.* (Tr) ’Elle est la femme de mon oncle’; *гйше* ’grand-mère’ < *gyshe*: (35) *Гйше од та Дурата џвде тамо стоџше.* (Tr) ’La grand-mère de Durata habitait là-bas’; *нана* ’mère’ < *nënë*: (36) *Нана мџа њмат снаа џва.* (Tr) ’Elle est la belle-fille de ma mère’; cf. (42); *нъндай, нъндая* ’grand-mère, femme âgée’ < *nënëdajë* ’grand-mère du côté de la mère’: (37) *Си дџиде џвде ке майка му, ке нъндая, ке стара майка. Майка му од майка му – то ње нъндай.* (R) ’Il est venu ici chez sa mère et chez sa grand-mère. La mère de sa mère est sa grand-mère’; *бабо, баба* ’papa, père’ < *baba*: (38) *За мене кой бџше стрџйник? Баба му н’џу. Баба му мџжа мџй. Свџкор го виќате виџе?* (R) ’Pour moi qui fut le marieur? Son père le fut, le père de mon mari. Vous l’appelez „beau-père“?’; (39) *Татко ми, бабо ми*

мой се прàша и браќя ми и мàйка ми. Не, мèне не ме прàшаат. (R) 'On demande à mon papa, à mon père, à mes frères aussi, à ma mère. Non, moi, on ne me demande pas'; (40) *И бабàв и мàйкава дàет dakord* ('l'accord') (Tr) 'Et le père et la mère sont d'accord'; *чун* 'garçon, fils' < *çun*: (41) *Чунот ìе дòбро, зàто до тèбе да си го чуваши.* (Kl) 'C'est bien d'avoir un fils, parce que tu le garde près de toi'; (42) *Чун нàне!* (Tr) 'Oh, mon fils!'

4) dénominations des mois, par ex.:

Щатòр 'septembre' < *shator*: (43) *И яс на четирнàйсе щатòр су рòдена хìлядо деветстò педèсет пет.* (Kl) 'Et moi, je suis née le 14 septembre 1955'; *тетòр* 'octobre' < *te-tor*: (44) *Во тетòр зафàща тỳка зìмата. Тỳка тетòр ìмаа недòбрани чèнките.* (R) 'En octobre l'hiver commence ici. Ici, en octobre, on n'avait pas récolté le maïs; *нъндор* 'novembre' < *nëndor*: (45) *Во нъндор вòрне снèк.* (Tr) 'En novembre il neige'; *марс* 'mars' < *mars*: (46) *На двàйсе и две марс–неврòс.* (R) 'Le vingt-deux mars – névrose'; (47) *Можòт мой – мошàлия* (< *moshë* 'âge'), *òмре зìмава, òмре во марс, у март, у бàбите.* (R) 'Mon mari – un homme âgé. Il est mort en mars, au début de mois de mars quand les grands froids reviennent'

Comme on lui demandait de donner les noms des mois, l'informateur du village de Radoišta a indiqué *коложèг* pour 'janvier', *сèчко* pour 'février', *март; април, май, черешнàр* pour 'juin', *жетвàр* pour 'juillet', *гỳмнер* pour 'août', *грдйзер* pour 'septembre', des dénominations où cohabitent les noms slaves et latins.

Les dénominations de juin et juillet présentent une isosémie avec l'alb. *qershор* et *korrik*. Il est clair que celle-ci ne dépend pas de contacts concrets entre l'albanais et les langues slaves: Golo bërdo, en effet, fait partie de l'aire des dénominations des noms de mois qui se fondent sur l'activité économique spécifique. *Черешàр* (et *черешнàр / черешнàр*) pour 'juin' se rencontre dans les régions de Kjustendil, de Drama, de Bitola, de Lerine, de Kiçevo, d'Ohrid, de Debar, de Silistra

et en Thrace, tandis qu'au sens de 'mai', on le trouve surtout dans la Bulgarie méridionale. *Жетвѝр* (et ses différentes variantes phonétiques) pour 'juillet' se rencontre dans certains départements (Младенов 1951) tels que la Thrace du Sud-Est, les régions de Bitola, Kostur, Drama, Ohrid, Lerine, Thessalonique, dans les villages de Boboštica et Drenovjane (région de Korça) et dans la région de De-deagač. *Грѝйзер* au sens de 'septembre' apparaît sous une autre forme phonétique ou morphologique dans la région de Dupnica (*гроздѝр*) et dans la Thrace du Sud-est (*гроздобѝр*). *Гѝмнер* au sens d' 'août' ne trouve de parallélismes – partiels – que dans la région de Drama, où 'juillet' se nomme *вершѝдбения*, alors que dans la Bulgarie du Nord-ouest, *вершѝдба* ne désigne que la quatrième partie de 'juillet'. Toutes les formes indiquées correspondent aux dénominations populaires grecques des mêmes mois: plus spécialement *жетвѝр* 'juillet', que l'on rencontre en vieux-bulgare (Evangile de Maria, Missel du Sinaï, Psautier du Sinaï), pourrait être un calque du gr. *Θεριστης* (Займов 1954: 120–132), cf. aussi *krišnjok* '7. mjesec, spranj' et *čerešnar* 'mjesec u kome se beru trešnje' (Skok 2: 199), aroum. *cirišaru*: *cirišarlu easti șasilu mesu a anlui, meslu a cireașiloru* (Cargău 1997) 'чиршарлу est le sixième mois de l'année, le mois des cerises'. (En Bulgarie, les Aroumains utilisent, outre *юниѝ*, l'emprunt slave *черешарлу*.)

La dénomination de *кѝложег* pour 'janvier' a été conservée dans les dialectes moyen-bulgares et macédoniens, et a vraisemblablement influencé les noms que portent en grec du Nord le mois de 'mars' avec leur deuxième composante *-каѝтѝс* (Займов 1954: 109).

5) dénominations des points cardinaux, par ex.:

Перѝндим 'ouest' < *perëndim*: (48) *Ямице, на перѝндим ли ѝе? Не, на јѝг. Aшту!* ('ah bon!) (P) 'Est-ce que Jamište est à l'ouest? 'Non, au nord! Ah bon!'; cf. (49): *линѝѝе* 'est' < *lin-dje*: (49) *Сѝди сѝнцето во перѝндим. Иде од линѝѝе.* (Tr) 'Le soleil se couche à l'ouest. Il vient de l'est'; *Нѝмо ке пѝцка сѝнце – линѝѝе.* (R) Là-bas, où brille le soleil, c'est l'est'.

Deux lexèmes partagent le même statut:

– **Le substantif** *дашурия* 'amour' < *dashuri, dashuria* avec l'article: (50) *Вие тамо како се можете? Со стрдѝци вие? Ви со дашурия, а? А сия ко ке нами со дашурия. Ту по-на-прет како ѝе бидено ке ва̀ми?* (R) 'Vous là, comment vous êtes-vous mariés? Grâce à une marieuse? Par amour? Et maintenant comme chez nous, par amour. Comment cela s'est-il passé d'abord chez vous?'; (51) *Ко се зѝма со дашурия, курсе* ('mais, cependant, toutefois') *ко нѐма, стрдѝци ба̀рает нѝвеста.* (R). 'Ceci se prend avec amour, cependant quand il n'y en a pas, les marieuses cherchent une fiancée.' On retrouve ce même lexème dans le refrain d'un chant nuptial enregistré à Trebište: (52) *Голѝм мер̀ак, дашуриѝе, сѝвда голѝма.* 'Quelle grande passion, quel amour, quel amour'.

– **Le verbe** *пѝлк'ивѝет / пѝлчивѝет* 'plaire' < *pëlqej*: (53) *Мѝни ми пѝлчѝвѝет нѝ-млѝгу прѝлет и лѝто.* (Stb) 'A moi, ce sont le printemps et l'été qui me plaisent le mieux'; (54) *А въ пѝлк'ѝва ва̀ми?* (R) 'Et à vous, il vous plaît?'.

Les équivalents bulgares des emprunts faits par les trois derniers groupes sémantiques ne doivent pas être attribués à une quelconque nécessité. Outre les parallélismes bulgares des dénominations des mois mentionnés, on utilise encore:

– *стар̀а ма̀йка* en même temps que *нѝндаѝ* 'femme âgée, grand-mère' (cf. (37));

– *братучѝт* au lieu de *кушарири* 'cousin': (55) *Ми ѝмаме кушаририне, братучѝди.* (P) 'Nous avons des cousins';

– *та̀тко'ра̀ра'*, plus fréquent que *ба̀бо* (cf. (39));

– *ма̀йка / ма̀йкя'* 'mère', plus fréquent que *на̀на* (cf. (37), (39), (40));

– *са̀кан'е* 'amour', parfois au lieu de *дашурия*: (56) *имаше на̀прет са̀кан'е, мари? Ке те пра̀шае на̀прет а го са̀каши, а го не са̀каши.* (R) 'Il y avait d'abord de l'amour? Qui te le demandera, que tu le veuilles où non?';

– et même *пл̀ата* à côté de *роза*: (59) *Жѝна? На к̀укя*

приватно (работает), има плàта. (Kl) 'Ma femme? Elle travaille à la maison. Elle a un salaire'.

Le contenu sémantique d' 'enfant' au sens d' 'enfant masculin, fils' a été transféré sur l'emprunt *чун* 'garçon, fils': (57) *Сèа я има со бдл'ново пет дèца и иèна цуца. Цуцата мджен'а, имат джагдрин'а. Во Тучеп.* (R) 'Maintenant j'ai cinq fils, y compris le malade, et une fille. La fille est mariée, elle a des enfants. A Touçep'; (58) *Йèдно дèте ко иèдно око. Цуцата ке си дйт по мдш.* (R) 'Un seul fils, c'est comme un seul oeil. La fille se mariera'.

4.1.2. Dans le domaine du lexique, le parler de Golo bårdo procure d'intéressants témoignages sur le passage de l'interférence de la parole dans la langue. Il est loisible ainsi d'étudier le phénomène de l'interférence „en marche“: les lexèmes de la langue maternelle alternent avec ceux provenant de la langue étrangère, par ex.:

йдзик avec *гòха* < *gjuhë*: (60) *Го знàйш нàшева гjuha?* (R) 'Tu la connais, notre langue?'; (61) *Мие гjuha-та ие зборуваме бàшка.* (P) 'La langue, nous la parlons différemment'; mais *Йдзикот мèшан го имаме.* (P) 'Nous avons une langue mixte'; *грàдом* avec *кюдет* < *quiet*: (62) *дни су у қутет, у Елбасан.* (Tr) 'Ils sont en ville, à Elbasan', *В Òстрен'е ие цèнтар, то ни ие ко қутет.* (R) 'A Ostrene est le centre, c'est pour nous comme la ville', mais (63) *Сите бегàа покасабì.* (Kl) 'Tous coururent dans les villes'; cf. aussi (25); *вèра* avec *фèя* < *fe, feja*, avec l'article: (64) *Fe-йò не ни го òстайха.* (Tr) 'Ils ne nous ont pas laissé la foi'; (65) *Ни ие трòтия feja-та Енвер.* (GO) 'Enver nous a rejeté la foi', mais *Рìстяни сме, правòславна вèра.* (P) 'Nous sommes chrétiens, de foi orthodoxe'.

Le locuteur bilingue a souvent conscience de cette alternance, et l'explique à l'auditeur ou recourt par association à un emploi parallèle du lexème bulgare:

(66) *Мусус* (< *mësues*) *го вèлиме, үзето од àлбански, рèтко учител.* (R) 'Nous disons musus, emprunté à l'albanais, pour „institutteur“'; (68) *имаше мàмия. Стàрица, стàрица*

вѣкахме. (Tr) 'Il y avait une sage-femme. Nous l'appelions *starica*'; cf. aussi (55). (69) *дѣде ѿма калѣя* (< *kala*), *тѣрджавѣ, сѣлово нѣше. Калѣята одлу се вѣка ѿмето Градиште.* (P) 'Ici il y a une forteresse dans notre village. La forteresse en bas s'appelle *Gradište*'; (70) *Се нѣпием ѣдна гѣта* (< *gotë*). *Чѣша се вѣка, чѣша!* (Kl) 'On va boire un verre. On dit un verre, un verre'; cf. *Пѣрвана чѣша Лѣфтер ѿе нѣует.* (chant nuptial de Tr) 'Le premier verre le bois *Lefter*'; (71) *Бѣлен од вѣшки* (< *veshkë*), *бѣбрезѣ* (R) 'Il est malade des reins'.

4.1.3. L'interférence à des niveaux linguistiques stables est plus faibles.

4.1.3.1. On rencontre quelques exemples de pénétration d'*éléments albanais dotés d'une fonction grammaticale* et qui ne se trouvent pas parmi les morphèmes les plus fortement attachés tels les désinences, mais qui, selon le degré d'indépendance sont légèrement différents (Вайнрайх 1979: 65 et sv.). Il s'agit de:

1) La particule interrogative albanaise *a*, par ex. (56) *Ке те прѣшѣе нѣпрет а о сѣкаш, а го не сѣкаш?* (R) 'On te le demanderait, tu le veux ou tu ne le veux pas?'; cf. aussi (54), (85).

2) La forme albanaise du vocatif, par ex. (73) *О, Цветан! О Стефан!* (Stb), au lieu de *Цветане! Стефане!*

4.1.3.2. Dans le domaine de la syntaxe, ce qui frappe le plus, c'est le décalque du modèle albanaise en matière de déterminants numériques cardinaux là où le bulgare préfère les ordinaux. Ce calque syntaxique peut être observé dans l'indication des dates et des années, par ex.:

(43) *На четиринѣйсе щатор ... хѣлядо деветстѣ педѣсет пет.* (Kl); (46) *...на двѣйсе и две марс...* (R); mais aussi (74) *Голѣм Бѣйрам? Двѣйсет и ѣсми го минѣвме.* (Kl) 'Le grand *Bajram*? Nous l'avons fêté le vingt-huit'.

On peut facilement comprendre comment il s'est produit si l'on compare des phrases „mixtes“, dans lesquelles le locuteur recourt à des

déterminants cardinaux albanais:

(75) *Прàеноймавме кўкя на tetëdhjetë e shtatë*. (P) 'Nous avons construit la maison en quatre-vingt-sept' (littéralement le quatre-vingt-sept); (76) *имам свòриено klasa tetë*. (R) 'J'ai terminé la huitième année' (littéralement la classe huit) avec des phrases qui suivent l'ordre des mots albanais par exemple dans l'indication d'une série comme dans (76): (77) *òве гòдине нò-(а)рно, ìмат интерèса за шкòла – од годìната деведèсет и òве* (GO) (= alb. Nga viti nëntëdhjetë e dy) 'Cette année, c'est mieux. On s'intéresse à l'école. Depuis 1992'.

Ce modèle se rencontre dans d'autres cas semblables:

(78) *Од четири оделèн'е знà да гòвора àлбански*. (Kl) 'Je sais parler l'albanais depuis la quatrième année'; (79) *До òсум-òдèвет ìмат джагòрин'а*. (GO) 'Il y a des enfants jusqu'en huitième-neuvième année'.

4.1.3.3. Le système conceptuel unifié qui caractérise le bilinguisme subordonné (composé) de Golo Bårdo (cf. 3.1.3) constitue une condition préalable à des rapprochements sémantiques. Dans les textes qui ont été enregistrés, on rencontre des cas de calques sémantiques – le lexème bulgare acquiert des significations qui appartiennent à leur correspondant albanais, par ex.:

– *òðрба* acquiert le sens de 'guerre', d'après l'alb. *luftë*, 'lutte' et 'guerre', par ex. *Lufta e Parë (e Dytë) Botërore* 'la Première (Seconde) Guerre mondiale': (80) *Пòсле нòрвата òðрба òòмрòре* (<*botëror*, -e ''mondial') (Stb.) 'après la Première Guerre mondiale'.

– *мерàк* correspond au premier sens de l'alb. *merak* 'fort désir' et acquiert sous l'influence albanaise le sens de 'grande inquiétude' (cf. également les verbes dérivés *merakos* 'inquiéter', *merakosem* 's'inquiéter, être fortement préoccupé'): (81) *He ce праì мерàк дèка ке ùмрет*. (R) 'Je ne m'inquiétais pas de savoir qu'il allait mourir', cf. pour un autre sens commun (52).

Dans le contexte suivant, l’adverbe *баику* semble plus proche du sens albanais de *bashkë* ‘ensemble’ et de la composante *bashkë-*, qui conservent le même sens dans la combinaison de mots composés tels que *bashkëpunim* ‘collaboration’, *bashkëbisedim* ‘conversation’, etc... (Fjalor 1981), que de celui du bulgare *баику* ‘séparément, différemment’:

cf. (61) *Mië gjuha-ta ÷ie збор÷ваме баику*. (Pasinski, Dosta Bucaj) ‘Nous parlons la langue différemment’; *Й÷зикот мешат го ÷маме. Нзамр÷деми* (<*ngatërroj* ‘mélanger, mêler’) *gj’uhën*. (Pasinski, Gjorçe Bucaj) ‘Nous mélangeons la langue’.

Le sens des participes passifs *дпулена, дполна, дполен* ‘intelligent, intelligente, cultivée’ du verbe *п÷ля* ‘regarder, avoir les yeux ouverts’ et de son synonyme *нез÷спан* – bien qu’il s’agisse ici d’une isosémie balkanique présente également en bulgare dans *б÷ден* ‘intelligent, cultivé’ (Asenova 1992: 98–99) – trouve un renforcement sémantique dans l’alb. *i, e zgjuar* ‘intelligent, cultivé’ < *zgjoj* ‘réveiller’. Dans le parler de Golo bërdo, cette métaphore a été lexicalisée, comme c’est le cas en albanais, tandis que le caractère du bulg. *б÷ден*, plus expressif que *÷мен* est dû à la métaphorisation.

D’autres expressions „mixtes“ peuvent être rapprochées sur le plan sémantique: des *semi-calques phraséologiques*, par exemple, dans lesquels des expressions albanaises stables ne sont traduites qu’en partie:

(82) *Л÷дфта* (< *luftë*) *нр÷йле да изб÷зам*. (Tr) ‘Ils se sont battus pour s’enfuir’;

(83) *Со мож не м÷й да нр÷йт л÷дфта*. (R) ‘Avec un homme, on ne peut pas se battre’, d’après l’alb. *u bë luftë*, litt. ‘une bataille a lieu’, *bëri luftë* = *luftoi*, litt. ‘faire une bataille’ = ‘se battre’.

(84) *Пр÷йме Пашкët, П÷шкү М÷ми* (R) ‘Nous fêtons Noël, la Naissance’, d’après l’alb. *Pashkë*, au pl. *Pashkët* ‘Pâques’: *Pashkët e mëdha* ‘la Résurrection du Christ, Pâques’, litt. ‘la Grande Pâques’, *Pashkët e vogla* ‘la Naissance du Christ,

Noël', litt. 'la petite Pâques'¹.

On rencontre encore un autre cas de *calque sémantique* et ce *au niveau morphologique*. Il s'agit de la question de l'emploi du parfait (ou de la forme renarrative?) au sens de l'admiratif albanais (d'aspect également perfectif):

(85) *A ù маш свдй лддди тдмо, со си слдзена цуца?...* 'Est-ce que tu as des proches là, où tu n'étais qu'une jeune fille?' *Ах, шукер, цо мдйка ти ждва си ù мала!* (R). 'Quel bonheur que ta mère est en vie!'

Ces parfaits, tant bulgares qu'albanais, partagent la particularité d'exprimer la distanciation prise par le locuteur par rapport à l'action. Les formes médiatisées (ou renarratives) bulgares se rapprochent de certaines fonctions de l'admiratif en albanais (А с е н о в а 1989: 204). On a constaté qu'en cas de bilinguisme, l'assimilation de catégories grammaticales dans les deux langues est rendue possible quand leurs fonctions sont partiellement apparentées (В а й н р а й х 1979: 75).

4.2. L'interférence dans la parole

Il a été noté plus haut qu'il est souvent difficile d'établir une distinction entre l'interférence dans la langue et l'interférence dans la parole. Malgré la fréquence élevée que présente l'interférence dans la parole dans certains cas constatés dans le lexique (4.1.2.) et dans la syntaxe (4.1.2.2.), on ne peut dire que ceux-ci ont refoulé du système de la langue les variantes de leur langue maternelle. Mais ces cas sont plus proches de l'interférence de type résultat que de l'interférence de type processus. Il est possible de renforcer cette affirmation si l'on compare les occurrences de celle-ci avec les cas étudiés plus bas de l'interférence dans l'action, ç-à-d de l'interférence dans la parole.

¹ Ce rapprochement sémantique est précédé par un autre, surgis dans la situation d'un monolinguisme albanais et biculturalisme albanais: alb. *Pashkët e mëdha*. / *Pashkët e vogla* = *la Résurrection du Christ la Naissance du Christ*, qui correspond à *Bajrami i madh* / *Bajrami i vogel*, ç-à-d *Le grand Bajram* (la mort du Prophète) et *Le Petit Bajram* (la naissance du Prophète)

Afin d'expliquer les raisons sociolinguistiques et psycholinguistiques, de même que les mécanismes de l'interférence dans la parole, on peut envisager cette dernière comme un „passage“ d'un code à un autre (*code-switching*) ou comme une confusion des codes (*code-mixing*). Et il est un fait que, dans les conditions d'une communauté bilingue, on passe sans cesse de l'utilisation d'un système et d'unités linguistiques d'une langue à celle d'une autre. Les phénomènes désignés par les termes *code-switching* et *code-mixing* ne sont pas catégoriquement différenciés (cf. Appel, Muysken 1989: 118, 121). Dans la pratique linguistique, on les emploie souvent comme des synonymes: toutefois, le premier s'emploie pour désigner un phénomène de caractère plus général, le second pour un phénomène de caractère particulier; de plus, il désigne le passage d'un code à l'autre au sein d'une même phrase (*intra-sentential code-switching*), différent de celui qui se produit lorsqu'on passe d'une phrase à l'autre (*inter-sentential*), différent aussi du passage emblématique (*emblematic*). (Dans la suite de notre exposé, ce cadre conceptuel ne sera appliqué que dans la mesure où l'exige la description de cas concrets de confusion; une place sera donc faite également au passage emblématique.)

4.2.1. Les raisons extralinguistiques (sociolinguistiques et psycholinguistiques) du passage d'une langue à l'autre à Golo bërdo sont liées à l'exercice des fonctions référentielles de la langue. Le plus souvent, il s'agit de la fonction essentielle de la confusion linguistique (cf. Appel, Muysken 1989: 118). La fonction référentielle suppose l'introduction d'éléments albanais dans les expressions bulgares due soit au manque de maîtrise de la langue maternelle, soit à l'emploi difficile de ses unités par certains bilingues. Mais souvent les éléments albanais (les lexèmes en partie) renvoient plus adéquatement à des concepts spécifiques. Par conséquent, leur introduction se voit imposée par la nécessité de s'exprimer avec plus d'exactitude, en fonction de l'activité sociale.

4.2.2. Si des raisons extralinguistiques peuvent expliquer pourquoi, dans le cas d'un échange bilingue, s'imposent le mélange des codes, le passage d'une langue à l'autre même au sein d'une seule expression, ce sont des raisons intralinguistiques qui expliquent où, en quels endroits

du texte des unités de la langue étrangère peuvent être introduites et lesquelles d'entre elles sont les plus influencées par l'interférence.

L'interférence dans la parole est fonction directe de la relation qui existe entre les éléments du système dans chacune des deux langues. Elle est stimulée par les similitudes qui existent entre leurs structures syntaxiques (comme il en existe entre le bulgare et l'albanais). Par exemple, dans le cas d'un ordre des mots semblable, les lexèmes étrangers empruntent naturellement les noyaux des langues maternelles et forment ainsi des expressions mixtes:

- (87) *òдем на Тирàна по **perime*** (Tr) 'Je vais à Tirana chercher des légumes' de même que. *Мàйка отишла по цвèче*. (Stb) 'Ma mère est allée cueillir des herbes'; (89) *Сèчи ка **djath***. (R) 'Coupe-le comme du fromage'; (90) *Цèно фòлет **se tu***. (Kl) 'Ceno parle comme toi'.

Notons encore à titre illustratif les coïncidences qui existent dans l'ordre des mots dans le cas d'un redoublement du complément: le redoublement du pronom complément qui est obligatoire (cf. (53), (54)), le fait de débiter une expression par un pronom clitique redoublé (cf. (54), (60)), le pronom clitique redoublé dans l'anticipation du complément (cf. (60), (65)), et la reprise du complément (cf. (61), (64), (67)), etc.

4.2.2.1. Le type de passage linguistique que l'on peut observer le plus fréquemment à Golo bårdo est *emblématique*. On l'appelle de cette façon, parce que les éléments provenant d'une langue étrangère et qui sont introduits indépendamment de la place qu'ils occupent dans l'expression, agissent comme un signal – un *emblème* – qu'on est ici en présence d'une confusion de langues. Sont concernés des composants syntaxiques non rattachés de la phrase (tags), „des éléments non dirigés“ (ungoverned elements) dûs au besoin du système qui se prête particulièrement facilement à la confusion (Appel, Muysken 1989: 124): des mots intercalés ((48), (51), (91)-(93)), des exclamations et clichés (saluts, souhaits) (98)-(102)), certaines expressions (40), (94)-(97)), tous morphologiquement invariables:

- (91) *Mirëpo* ('bien, mais'), *нèмав да најда ìме. Тòда била*

жыва ма̀йка ма̀я. (P) 'Je ne pouvais pas trouver du nom. Alors, ma mère était en vie' (cf. (54), (60)); *И ма̀йе, пѐр shem-bull* ('par exemple'), *си пѐме.* (Kl.) 'Et nous, par exemple, on chante'; (93) *Я нѐ су свѐдриена* ('fiancée'), *дице, нѐ су свѐдриена, хиџ fare!* ('pas du tout') (Tr) 'Je ne suis pas fiancée encore, je ne suis pas du tout fiancée'; (94) *К̀ато се зам̀ути, па pushim* ('sans cesse') (Stb) 'Quand le temps se met au gris, ça n'en finit pas'; (95) *имаи ли parasysh* ('une idée') *џо ње?* (Stb) 'As-tu une idée de quoi il s'agit?'; (96) *Nesër* ('demain') *ке пр̀а̀йме моаб̀ет.* (Tr) 'Nous parlerons demain'; (97) *rreth* ('environ') *от с̀ело.* (R., explication pour NL); (98) *Д̀ома ст̀аруот? По!* ('oui') 'Le vieux, est-il à la maison?'; (99) *С̀у̀ега тр̀отит д̀етето и п̀осле н̀устиме стр̀о̀уци, по.* (R) 'Maintenant le garçon va (la voire) et puis on envoie les mariés'; (100) *А̀у д̀о̀бро д̀о̀у̀де! Urdhëroni, urdhëroni!* ('s'il vous plaît, s'il vous plaît') (R) 'Sois le bienvenu!'

Parmi les clichés linguistiques, on peut compter des saluts et des comparaisons phraséologiques que les bilingues utilisent régulièrement, par ex.:

(101) *К̀а̀ко си?* 'Comment vas-tu?' *Ко п̀ла̀ка.* (< *pllakë* 'dalle', *si pllakë* 'engourdi, immobile', litt. 'comme une dalle'), *а̀у̀де, ме shëndet!* ('santé') (GO), mais *Со з̀д̀р̀а̀в'е* (Tr); (102) *Си з̀д̀р̀а̀ва? Не, б̀ре! Kockë e lëkurë!* (litt. 'os et peau' = 'de la peau et des os') (GO) 'Tu vas bien? Mais non, juste de la peau et des os!'

4.2.2.2. L'apparition dans le texte de dénominations de realia liées au milieu social albanais „mettent en route“, „déclenchent“ la confusion des codes et entraînent le recours à d'autres lexèmes albanais. Ce sont là des *causes internes à la langue (triggers)* de l'interférence (M. Clyne, dans Appel, M u y s k e n 1989: 125). Dans les exemples suivants, les *causes* sont soulignées, tandis que les mots inclus suivent l'orthographe originale:

(103) *д̀ве су кол̀эг р̀уне.* (P) 'Ce sont des collègues de travail'; (104) *имам аг̀рон̀дм i lart.* (Kl.) 'J'ai terminé mes études

supérieures: je suis agronome'; (105) *Тàмо ùмаше шитталь. Ко пукна сабàв, дòйде амбулànца. Kaló-ваме Ладомèрица, òмре.* (R) 'Il y avait là un hôpital. Quand l'aube est venue, l'ambulance est venue. Nous dépassions Ladomerica. Il est mort'; (106) *Со вòрзани со Бугàрия, со трепзу. Ushqimore vetëm зèдет от Бугàрия.* (R) 'Ils sont liés avec la Bulgarie, par le commerce. Il ne se fournit en produits alimentaires qu'en Bulgarie'; (107) *Джурòжев ден, Shën Gjergji. Кàко прàйми? Спрòти gjendje-то от кукята. Ёе ùбой, ке сùчеш равàния.* 'Que faisons-nous à la Saint- Georges, Saint Georges? Ça dépend de l'état de la maison. Si ça va, fais une quiche' (cf. (1) (28)).

Ci-dessus (103)–(107), (28), les mots inclus succèdent les causes, mais il est possible qu'ils apparaissent également en anticipant des causes, comme dans (1).

4.2.2.3. Les expressions mixtes sont soumises à une adaptation grammaticale qui en fait des expressions de la langue maternelle. L'„aspect étranger“ des lexèmes inclus est neutralisé par les morphèmes de la langue maternelle. Les formes verbales, par exemple, sont composées du formant de l'aspect imperfectif *-ов* et des flexions de la conjugaison bulgare (pour la 3^{ème} pers. du sing. du présent *-т* dans le parler, comme *дàет, бàрает*).

(108) *Нèка си кеòдвèет* (< *qetësoj* 'se reposer') (Tr) 'Qu'elle se repose!'; (109) *Зàщо кùки се мързитòвèет* (< *mërzitem* 'je m'ennuie') *сàма.* (R) 'Parce qu'elle s'ennuie toute seule à la maison'; (110) *Айде, нèма да фòлиме* (< *fol-*, radical aoriste de *flas, flet* 'parler') *сèа.* (Tr) 'Allez, on ne va pas parler maintenant'; cf. (90); (111) *...трап, калòвèет* (< *kaloj* 'passer') *вòдата* (explication d'un NL, R) 'le fossé, l'eau passe'; cf. (104); (112) *Ми со жèнана – вàждòй, вàждòй* (< *vazhdoj* 'continuer, suivre) – *за мòшко.* (R) 'Avec ma femme, on a oeuvré, oeuvré, tant qu'à la fin nous avons eu un garçon'; (113) *Вàждòй, ти!* (P) (impératif, 2^{ème} pers. du sing.) 'Continue, toi!'. (114) *Еден кàур Рàдо. Од двий ùе сèло крийòвено.* (R)

'Un chrétien Rado. C'est lui qui a fondé le village'; (115) *два пиктура ње пиктурѡвана*. (P) 'Ce tableau est dessiné'; (116) *Не е регулѡвана љце*. (GO) (part, passif de *krijtoj* 'créer', *pikturoj* 'dessiner', *rregulloj* 'arranger, ordonner', comme *излезен, свѡршен*).

Dans le cas des noms, les moyens de neutralisation les plus efficaces sont les différentes formes de déterminants: articles définis et éléments déictiques: *мушѡзи мой* 'mon instituteur', *kushariri ми* 'mon cousin', *pronar-om* 'le propriétaire', *ѡин-om* 'le garçon', *во зыр-е-не* 'dans les bureaux', *нашева гјуна* 'notre langue', *ѡдна гота* 'un verre', *макина-н*, 'la machine', *гјендже-мо* 'la situation', *фе-ѡо* 'la foi' (forme sans article en albanais), *феја-ма* (forme avec article en albanais), *на мой дрејтим* 'dans cette direction' (KI, dans une explication d'un NL); (117) *Во сваке лагје по ѡдна чешма*. (P) 'Dans chaque quartier, une fontaine', etc.

Parfois la neutralisation est rendue plus facile grâce aux „diagrammes homophones“ (Appel, M u y s k e n 1989: 126) – des morphèmes semblables, mais de sens différent, comme par ex.:

– Le morphème de l'article féminin singulier en albanais et la désinence du féminin singulier en bulgare *-a*: (118) *ѡна ѡсти бѡлна*. *ѡна жѡрма* (*zhurmĕ*, *-a* 'bruit') *не сѡка ко мѡне*. (R) 'Elle est malade. Elle ne veut pas de bruit, comme moi'; (119) *Ни даѡт нѡихма* (*ndihmĕ*, *-a* 'aide', en l'occurrence 'aide sociale') (GO) 'On nous donne une aide sociale'; (120) *Кѡко вѡдет нѡѡра* (*ngurĕ*, *-a* 'couleur, peinture') *наша, ке се ѡплашит*. (GO) 'Quand il verra notre couleur, il va avoir peur'; cf. aussi *расѡра*, *гјуна*, *зура*, *ѡивѡрѡја*, comme bulg. *разтура*, *костура*, *разруха*, *шарѡния*.

– Absence de désinence pour le masc. sing. (*ushtar*, *pronar*, *ѡин* comme bulg. *бунтѡр*, *ластѡр*, *паѡн*).

– La désinence de la 2^{ème} pers. du sing, du présent *-еш* en bulgare et *-esh* en albanais (pour les verbes réflexifs), par ex. *милѡеш* comme *freskohesh* 'tu te rafraîchis': (121) *Вѡда да фрескѡеш* *мало*. (R) 'De l'eau, pour un peu te rafraîchir'.

La neutralisation grâce aux morphèmes de la langue maternelle peut même transformer en expression typique de la langue maternelle une expression qui ne contient que des lexèmes d'une langue étrangère, par ex. (122) *И шербòват на кишата*. (P) 'Et ils servent à l'église' (*shërbej* 'servir', *kishë*, -a 'église').

L'intégration des lexèmes de la langue étrangère dans l'expression se produit parfois grâce au transfert sur ceux-ci des indices grammaticaux des lexèmes qu'ils ont remplacés. Le locuteur bilingue identifie les mots étrangers et maternels pour des raisons d'ordre sémantique, par ex.:

(123) *Да донèсем нèка либра* (< *libër*, masc., devenu féminin comme bulg. *книга* 'le livre') *да се разбèре*. (R) 'Apportons un livre pour comprendre'; (124) *òйде è ушкима* (< è *ushqim*, masc. devenu fém. comme bulg. *хранà* è 'nourriture') *на стомак, кндки, дèбели чрёва*. (R) 'La nourriture va dans l'estomac, dans l'intestin grêle, dans le gros intestin'.

4.2.2.4. A côté des cas d'adaptation grammaticale chez les locuteurs qui communiquent principalement en albanais, on remarque un type de confusion des codes, dans lequel les éléments qui sont transférés ne se soumettent pas à une quelconque neutralisation et prennent l'aspect non seulement de „citations phonologiques„ selon la définition de U. Weinreich (В ай нр ай х 1972: 47), mais aussi de „citations grammaticales“: 1) la prononciation de phonèmes spécifiquement albanais tels que *ë*, *dh*, *th*, *ll*, *gj*, *q*, absents du système phonologique de notre dialecte est maintenue (cf. (125) – (129), (89)), tandis que dans les emprunts tels que *мосу̀с*, *мушòзи* < *mësues* ('l'instituteur'), ces sons sont changés; 2) l'aspect morphologique albanais est maintenu et leur relation syntaxique n'est pas correcte ou est absente (125), (129), (130), par ex.:

(125) *Там нè ndërmare* ('dans l'entreprise') *cume. Да си работаем лирè* ('librement', 'avec opulence'). (R) 'Tous là, dans l'entreprise. Qu'il travaille tranquillement'; (126) *Кòй да ùма дèshirè* ('désir') *си нрòдает*. (P) Celui qui le désire, il vend'; (127) *има lidhje* ('lien') *с Pàдоецца*. (explication d'un NL à R) 'Il y a une liaison avec Radoište'.

L'interférence entre le bulgare et l'albanais à Golo bårdo se reproduit sans cesse en raison de la vie commune que mènent des locuteurs unilingues du bulgare avec des locuteurs bilingues.

Informateurs

- | | | |
|--|--------------|--|
| (Stb) village de <i>Steblevo</i> | 19 juin 1996 | – <i>Alket, Elton, Julian</i> (12 ans) |
| (Kl) village de <i>Klen'e</i> | 20 juin 1996 | – <i>Ismail Lapo</i> (né en 1914) |
| | 20 juin 1996 | – <i>Hysein Sadiku</i> (34 ans, du village de <i>Trebište</i>) |
| | | – <i>Zamija</i> (née en 1955) |
| | | – <i>Bozhin Grigor Filjoçi</i> (70 ans) |
| (Tr) village de <i>Trebište</i> | | – <i>Bafto Shutina</i> (33 ans, chauffeur) |
| | 21 juin 1996 | – <i>Akipa Kanxa</i> (70 ans) |
| | | – <i>Mahmut Sadiku</i> (30 ans, technicien en construction) |
| | 22 juin 1996 | – <i>Xhamila Cenaj</i> (née en 1949) |
| | | – <i>Kazo Cenaj</i> (52 ans, technicien en électricité) |
| (GO) village de <i>Golèmo Ostren'e</i> | | – <i>Zana Jusufi</i> (20 ans) |
| | 22 juin 1996 | – <i>Rudina Tola, M. Kurti</i> (17 ans) |
| | 24 juin 1996 | – <i>Ismailica</i> du village de <i>Oržanovo</i> |
| (R) village de <i>Radoišta</i> | 24 juin 1996 | – <i>Luljeta</i> (15 ans, ayant terminé sa 8 ^{ème} année) |
| | | – <i>Mehmet Karasani</i> (directeur de l'école de GO) |
| | | – <i>Hajrula Ismaili</i> (85 ans) |
| | | – <i>Teuta Karasani</i> (22 ans) |
| | | – <i>Zemrie Islami</i> (58 ans) |

- village de *Pasinki* (P) 25 juin 1996 – *Gjorçe Bucaj* (58 ans, ayant terminé sa 4^{ème} année, maçon)
– *Dosta Bucaj* (son épouse)
– *Jovan Bucaj* (28 ans, ayant terminé l'école secondaire d'agriculture)
– *Ristana Bucaj* (16 ans, ayant terminé sa 6^{ème} année)
– *Vasil Tanev* (né en 1921, juriste)

Bibliographie

- Appel, Muysken 1989: Appel R., P. Muysken. *Language Contact and Bilingualism*. London / New York / Melbourne / Auckland: Eduard Arnold. A division of Hodder & Stoughton, 1989.
- Asenova 1992: Asenova P. La mentalité balkanique: vues de l'„homo balcanicus“ sur certaines qualités humaines. – *Балканско езикознание / Linguistique balkanique*, 1992 (XXXV), № 3–4, 97–113. [Също в настоящото издание, с. **Error! Bookmark not defined.** 354.]
- Asenova 1993: Asenova P. Le grec en Bulgarie. – *Балканско езикознание / Linguistique balkanique*, 1993 (XXXVI), № 3, 178–191. [Също в настоящото издание, с. 325.]
- Beziers, van Overbeke 1968: Beziers M., M. van Overbeke. Le bilinguisme. Essai de définition et guide bibliographique. – *Cahier de l'Institut des Langues vivantes*, 13, 1968.
- Caragiu-Marioțeanu 1997: Caragiu-Marioțeanu M. *Dicționar aromân (macedo-vlah (A-D))*. București: Editura Enciclopedică, 1997.
- Demiraj 1988: Demiraj Sh. *Gjuha shqipe e historia e saj*: Tiranë: 8 Nëntori. 1988.
- Ervin, Osgood 1954: Ervin S., C. Osgood. Second Language Learning and Bilingualism. – In: Osgood C. E., T. E. Sebeok. [Eds.] *Psycholinguistics: A survey of theory and research problems. Supplement to International Journal of American Linguistics. Vol. 49*. Baltimore: Waverly Press, 1954, 136–140.
- Fjalor 1981: Kostallari A. [Kryred.] *Fjalor i gjuhës së sotme shqipe*. I. Prishtinë: Rilindja.
- Skok 1971–1974: Skok P. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*. Kn. 1–4. Zagreb: Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti,

1971–1974.

- Асенова 1989: Асенова П. *Балканско езикознание. Основни проблеми на балканския езиков съюз*. София: Наука и изкуство, 1989.
- Вайнрайх 1972: Вайнрайх У. Проблематика языковых контактов. – В: *Новое в лингвистике. Вып. 6. Языковые контакты*. Москва: Прогресс, 1972, 25–60.
- Вайнрайх 1979: Вайнрайх У. *Языковые контакты*. Киев: Издательство при Киевском государственном университете издательского объединения „Вища школа“, 1979. [Перевод с английского Ю. Я. Жлуктенко.] [= Weinreich U. *Languages in Contact. Findings and Problems*. The Hague: Mouton, 1972.]
- Займов 1954: Займов Й. Българските народни имена на месеците. – *Известия на Института за български език*, 1954 (3), 101–147.
- Младенов 1951: Младенов С. *Български тълковен речник. Т. 1 (А–К)*. София: Държавно книгопечатно предприятие „Дечо Стефанов“, 1951.
- Селищев 1931: Селищев А. *Славянское население в Албании*. София: Издание Македонского Научного Института, София, 1931. [Фототипно издание: София: Наука и изкуство, 1981.]
- Хауген 1972: Хауген Э. Языковой контакт. – В: *Новое в лингвистике. Вып. 6. Языковые контакты*. Москва: Прогресс, 1972, 61–80.